

LE PETIT MOINE ET LE GRAND MOINE

MANAC'H VIHAN HA MANAC'H VRAZ

G. MASSIGNON - Contes traditionnels des Teilleurs de lin du Trégor - Ed Picard

Manac'h Vihan et Manac'h Vraz étaient deux moines qui vivaient l'un près de l'autre; l'un était pauvre, et l'autre le traitait comme son valet. Manac'h Vihan (le petit moine) avait une vache, Manac'h Vraz (le grand moine) en avait sept, huit, ou dix, peut-être. Un jour, ils étaient à garder les vaches : le soir, en les lâchant devant lui, Manac'h Vraz a dit :

- La première des vaches qui arrivera à la maison sera tuée.

Les vaches étaient parties sur la route. Manac'h Vihan ne pouvait pas empêcher la sienne d'arriver la première.

- Je vais tuer ta vache ! dit l'autre.

- Comment ? ne fais pas ça, je n'ai que celle-là. Tue plutôt une des tiennes.

- Non, j'ai dit comme ça.

Le grand a tué la vache du petit. *Fi Dame Doué* ! Manac'h Vihan est parti à la foire avec la peau de sa vache tuée; il s'en va du côté de la forêt de *Coatannoz*¹, et arrive dans un champ où passaient des voleurs. Ils arrivent, de l'autre côté du fossé, et se mettent à compter leurs sous volés. Lui, voyant ça, met sa peau de vache sur sa tête, et monte sur le fossé.

1. Coal an Nos : « le Bois de la Nuit », forêt située à vingt kilomètres à l'ouest de Guingamp (voisine de Coat an né « le Bois du Jour »).

- Le diable qui arrive ! ont crié les voleurs, à la vue des cornes. Ils décampent, en laissant tout l'argent là. Manac'h Vihan le ramasse et le met dans sa poche. Puis il rentre à la maison, en disant :

- Tu as bien fait de tuer ma vache !

- Ah?

- J'ai vendu sa peau plus d'un million.

Il lui montre tout l'argent des voleurs.

- Ce n'est pas possible !

- Si!

Manac'h Vraz dit :

- Moi, je vais tuer mes vaches, moi aussi.

Il a tué toutes ses vaches, les a emmenées toutes à la foire, puis il a essayé de vendre leurs peaux pour le prix que Manac'h Vihan avait fait. Il a demandé « plein une ruche de dix livres de pièces d'or »¹, pour chaque peau. Ma foi! il ne l'a pas eu. Et il a même fait six mois de prison pour avoir essayé de vendre ses peaux aussi cher que celle de son valet !

1. « Ruche » de dix livres : paneton où on met la pâte d'un pain de dix livres.

Quand il est rentré à la maison, il était en colère contre Manac'h Vihan. Il a tué la mère de Manac'h Vihan!

L'autre prend sa mère avec lui sur un cheval, fait un bout de route comme ça, arrive dans un champ de blé ; là, il a laissé son cheval - avec sa mère dessus -, et reste à l'écart, pendant que son cheval était parti dans le champ manger le blé.

Le maître du champ crie :

- Si tu laisses ton cheval manger mon blé, je vais te faire partir de là ! .

Et il donne un coup de pied sur la vieille femme, qui tombe de cheval : elle était « morte » pour la deuxième fois.

Manac'h Vihan arrive alors.

- Ma mère, ma bonne mère

- Ah!

- Elle m'a coûté cher.

- Oh ! elle ne vaut pas cher : elle n'est plus jeune !

- Elle faisait mon avantage, en cousant mes affaires, en faisant ma cuisine ...

Enfin, il a eu cent mille francs de l'autre; pour la perte de sa mère. Il remet, sa mère sur le dos de son cheval, et il part à Guingamp, va au pied des murailles - sur la route, quand on va à Sainte-Croix ² -, puis là, il prend une pêche, et la met dans la main de sa mère.

2. Ruines de l'abbaye de Sainte Croix, à un kilomètre au sud de Guingamp.

- Prenez garde à vous ! dit le maître du jardin, où Manac'h Vihan venait de voler.

Et le bonhomme bouscule la vieille sur son cheval : elle tombe par terre.

- Ah ! dit le petit moine, vous avez tué ma mère !

Cette fois, il l'a enterrée là, mais il a encore eu des sous de l'autre. Après ça, il arrive avec tous ses sous à la maison.

- Bonjour, Manac'h Vihan !

- Tu as fait ma fortune ?

- Où as-tu été ?

- J'ai vendu ma mère.

- Combien?

- Je ne sais pas : tout cet argent-là. .

- Pourtant elle était maigre. Je vais vendre la mienne

Manac'h Vraz tue sa mère, et part avec elle en ville. Il a demandé encore « plein une ruche de dix livres de pièces d'or », pour sa mère.

A la fin, il est pris pour un fou par les gendarmes, qui le mettent en prison.

Manac'h Vihan était devenu le maître de la maison pendant ce temps. Quand l'autre revient, c'était lui le patron !

Furieux, le grand moine dit :

- Je vais lui crever les yeux.

Et il l'a fait : puis il l'a laissé dans un bois. Le petit moine tombait et se relevait, mais le voilà parti. Il arrive dans une chapelle, et se couche sur le plancher.

A minuit, arrivent des voleurs qui viennent compter leur argent.

- Moi, j'ai trouvé le moyen de devenir plus riche que tout le monde! dit l'un.

- Ce n'est pas possible !

- Si, c'est vrai. Si je trouve quelqu'un qui ne voit pas, je lui rendrai la vue. Près de cette chapelle, il y a une fontaine qui guérit les yeux.

Et puis les voleurs sont partis, laissant leur portefeuille, et une lettre dans une boîte, près de la fontaine.

Manac'h Vihan ne voyait pas, mais il n'était pas sourd. Voilà qu'il commence à essayer de trouver la fontaine, pour y voir. Il s'est frotté toute la figure : il a

commencé à voir ; il se frotte encore les yeux, il voyait mieux que jamais. Il voit le portefeuille et la lettre, et les met dans sa poche.

Après ça, il s'en va à Paris. En route, il trouve un homme et lui dit :

- Va t'en dire au roi que je suis arrivé par ici pour faire voir les aveugles.

L'homme a dit cela à Paris.

Fi Dame Doué ! le roi de France a fait chercher Manac'h Vihan. Sa fille avait perdu la vue. Il a dit :

- A celui qui la fera voir, je lui donnerai ma fille ou tout l'or qu'il voudra.

Manac'h Vihan l'a guérie.

Il repart chez Manec'h Vraz avec beaucoup d'or : il y avait dix-huit mules chargées de l'or et de l'argent que le roi lui avait donnés.

Le grand moine, quand il a vu ça, il a été jaloux !

- J'ai trouvé tout ça là où tu m'as laissé quand tu m'as crevé les yeux.

- Oh ! dit l'autre, crève-moi les yeux, et mène-moi où tu as été. Mais il n'a pas réussi comme Manac'h Vihan. Les voleurs sont venus encore dans la chapelle.

- Il y avait quelqu'un qui nous entendait ! dit l'un. Depuis ce temps, on a rendu la vue à la fille du roi de France.

Et ils ont regardé l'endroit où ils avaient mis le portefeuille et la lettre, près de la fontaine : ça n'y était plus.

- Quelqu'un nous a surpris ! mais comment faire ?

- Ah ! s'il y a quelqu'un, il faut qu'on le trouve.

Ils ont justement trouvé Manac'h Vraz; alors, ils l'ont pris, mis par terre, et l'ont tué.

Le grand moine pensait faire fortune, mais il est resté dans le bois : il a été tué, il ne pouvait pas aller plus loin !

Toutes les terres sont revenues à Manac'h Vihan, et le bois jusqu'au sentier. Mais il n'est pas resté ici : il est parti à Paris, et il a épousé la fille du roi. Après ça, le palais était à lui, et puis tout !

Conté en septembre 1954 par M. François-Marie Pirriou, 68 ans, teilleur de lin, à La Roche Derrien (Côtes-du-Nord).